

Trois récits d'ailleurs

Louis Bélanger

Numéro 98, septembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42083ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (1998). Compte rendu de [Trois récits d'ailleurs]. *Liaison*, (98), 39–41.

Hédi Bouraoui, *Retour à Thyna*, Tunis, l'Or du Temps, 1996, 227 pages.

Anne Claire, *Tchador*, Laval, Éditions Trois, 1998, 233 pages.

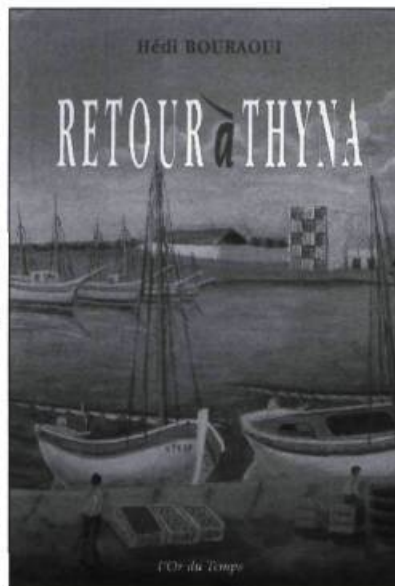
Jean Mohsen Fahmy, *Amina et le mamelouk blanc*, Vanier, les Éditions l'Interligne, 1998, 448 pages.

Trois récits d'ailleurs

La seule lecture des titres de ces trois romans suggère la découverte et l'aventure. Quand, en prime, la complicité du lecteur l'engage dans l'envoûtement, il est permis alors de parler d'œuvres de choix. Hédi Bouraoui, Anne Claire et Jean Mohsen Fahmy viennent de publier trois fictions génératrices d'irrésistibles séductions.

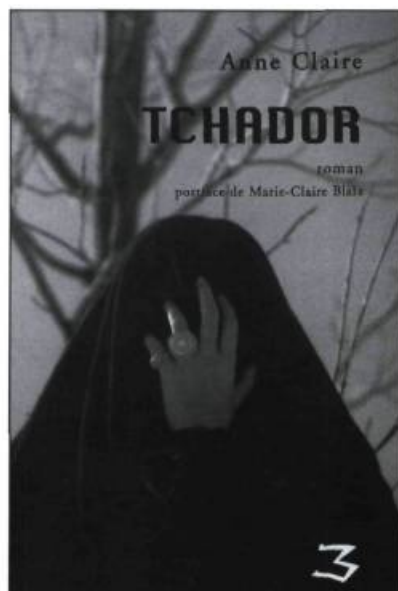
Retour à Thyna mise sur la symbiose des origines et du présent dans le portrait qui s'en dégage d'une Tunisie en transition. Implanté en pleine période de libération du joug colonialiste français et des premières années du régime d'Habib Bourguiba, le texte vibre d'abord au rythme des rumeurs confuses émises par une classe dominante d'entrepreneurs de la ville de Sfax, ce carrefour industriel du commerce, des races et des religions. Zitouna, Mansour et Kateb appartiennent à une génération anxieuse de fondre l'humain et l'économique dans une cité où tout se marchande. Dans ce contexte, le meurtre de l'écrivain Kateb sert de clé de voûte à une reconquête identitaire dont le parcours tumultueux nous transporte de la chute de l'empire carthaginois à la proclamation de la République tunisienne.

C'est par le biais du personnage de Zitouna, mystérieuse et mythique, que le miracle s'accomplit. Le récit polarise l'importance symbolique de cette passion-



née d'archéologie, destinée à faire renaître la citadelle de ses propres cendres, car sous les strates d'une Sfax besogneuse gisent plus de deux mille ans de culture coincée entre son histoire et sa géographie, entre les portes de l'Occident au nord et celles de l'Orient au sud. Des mosaïques de Thyna, vestiges de l'héritage romain, à Taparura, «la fortunée, l'heureuse», le passé de Sfax révèle une suite ininterrompue d'épanouissements et de déclins dont surgit une constante unificatrice de la diversité : l'olive. Zitouna, incarnation vivante de

l'olivier, réhabilite au cœur du marché de Sfax l'équilibre précaire qui règne entre Arabes, Berbères, Français, Juifs, Maltais, Grecs, Italiens, Corses, qui la peuplent.



Retour à Thyna est une œuvre tentaculaire qui déborde de pistes mnémoniques, intimes et collectives. À l'image de son évolution anarchique, la Sfax plurielle que propose Hédi Bouraoui séduit par la conversion de ses tensions historiques en échappées aux discours officiels, fruits de siècles de conquêtes successives. En réintégrant de la sorte la fortune occultée de son patrimoine, Bouraoui cède la parole à l'authenticité des habitants d'une ville où l'Église, la Mosquée et la Synagogue se font gardiennes d'une harmonie précaire, mais durable. C'est

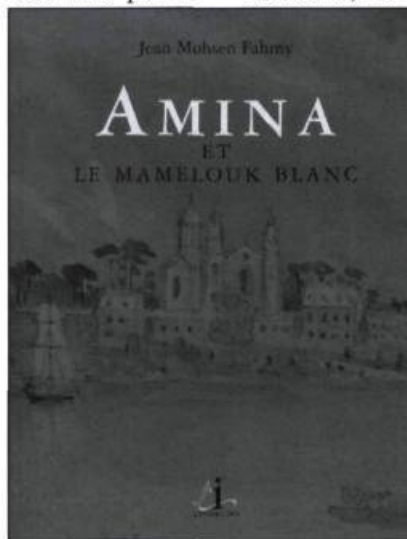
peut-être un peu cela, «retrouver enfin sa tatarititude», pour reprendre l'un de ces néologismes chers à l'auteur. *Tchador*, d'Anne Claire, est de facture beaucoup plus linéaire et raconte l'histoire d'une jeune femme du Moyen-Orient, Leyla, recueillie par le couple formé de Camille et de Farid, dont elle deviendra la seconde épouse. Divisé en deux parties, le roman passe de l'anecdotique au tragique, non sans livrer une prise de conscience aiguë sur le despotisme en puissance, éveillé des comportements humains les moins nobles. La terrible efficacité du récit d'Anne Claire tient à la contextualisation de ces ignominies dans l'agir quotidien.

Camille et Farid sont actants d'un mariage usé par le temps.

Pendant que la Canadienne mène la vie de bien des femmes de son milieu, libres, éduquées, carriéristes, parentes, Farid ne se prive pas d'aventures pour combler quelque désir de soumission que la culture de son pays d'adoption lui refuse légalement. Un séjour en terre natale bouleverse Camille, confrontée à la rage toute puissante de l'homme dans ce «pays des ténèbres», qui réduit la femme au rang d'esclave, statut socialement cautionné par le port du fameux tchador. Dans cette contrée où règne la polygamie, Camille découvre l'exotisme de l'amour entre femmes et convainc Farid de ramener au Canada une de ces perles voilées, Leyla.

Ce qui donne à croire en une variante du thème de Pygmalion tourne à l'épouvante dans la deuxième partie du roman. Les mille et une nuits de Leyla dans son nouvel environnement la plongent dans un cauchemar encore plus troublant, celui de la servitude au profit d'un couple complice dans l'exploitation, dans la violence et dans l'ordre de la peur. La mort prématurée de Farid intensifie l'horreur et dévoile une Camille non moins assassinée de la dignité humaine, livrant Leyla au jugement dernier d'Allah. *Tchador* perturbe profondément par la mise en demeure qu'Anne Claire y projette des ratés de la bonne conscience occidentale.

Tout autre est le destin d'Amina, héroïne éponyme d'*Amina et le mamelouk blanc*, roman historique à saveurs d'épopée et d'aventures de Jean Mohsen



Fahmy. Le sort a voulu que cette adolescente égyptienne copte fasse la rencontre de Mathieu Vidal, officier français que les campagnes napoléoniennes amènent un beau jour au village de Nazlett el Fallahine, en Haute-Égypte. Vidal s'éprend de la paysanne analphabète, comme des pulsions de vie qu'imprime le Nil sur ce pays, et l'épouse le premier dimanche de février de l'an 1800. La suite raconte la captivante odyssée de ces héros, du Caire à Paris, de Montréal à Belœil, jusqu'en 1838.

Ce formidable parcours n'a d'égal que la grandeur des principes de liberté, d'égalité et de justice, issus du siècle des Lumières, qui l'anime, et constitue en soi une véritable leçon d'histoire. Les idéaux rousseauistes et bonapartistes

absolvent les canons pour l'infatigable serviteur de la France qu'incarne Vidal, libre penseur absolu dont l'esprit romanesque condamne sans appel quelque forme d'oppression, que celle-ci séduise Mohamed Ali en Égypte, Charles X en France ou les tuniques rouges au Canada. Jamais le mamelouk d'Amina ne dérogera à ses luttes.

Au delà de sa trame événementielle, *Amina et le mamelouk blanc* témoigne d'un souffle peu commun qui soude l'intérêt du lecteur de la première à la dernière page. Le récit de Jean Mohsen Fahmy rayonne d'imprenables descriptions, d'une connaissance encyclopédique de ses sujets et d'une remarquable sensibilité au déterminisme du décor sur la psyché. Fille du fleuve et du soleil, Amina personifie ce pont jeté entre nature et culture. Le rythme enlevant de la narration couronne une œuvre à lire pour la somme des connaissances qu'elle recèle, certes, mais plus encore, pour le pur plaisir d'un exode bienfaisant.

Retour à Thyna, Tchador, Amina et le mamelouk blanc sont trois romans qui nous parlent d'ailleurs. Si les tons et les styles distinguent sans contredit leurs auteurs, chacun, en revanche, aborde l'aventure humaine sous l'angle de la dénonciation de toute entrave à son épanouissement individuel ou collectif. Ailleurs et ici.

Louis Bélanger